

MERLIN ; DU RÊVE À LA RÉALITÉ...

Merlin, le beau Dean de la famille...
Pour en arriver là, il aura fallu beaucoup
de travail et de motivation !



Gregory, Emmanuelle, Victor (9 ans), Félix (7 ans) et Cléa (3 ans) naviguent aujourd'hui à bord de Merlin. Un catamaran que cette famille franco-sud-africaine a aménagé pour s'en aller autour du monde...

AOÛT 2003 : UNE ENVIE DE PRENDRE LE LARGE

De sortie, nous discutons autour d'une pizza. Gregory a racheté une petite entreprise il y a un an et passe au moins 14 heures par jour à essayer de la faire tourner. Victor et Félix, à l'époque respectivement 3 et 1 ans, ne voyaient pas beaucoup leur papa. Au hasard de la discussion, je lance : « Nous ne vivons pas la vie que l'on espérait. Et si on vendait tout pour aller faire un tour du monde en bateau ? ». C'était un rêve commun, même si nous n'en avions jamais vraiment parlé concrètement. Venant de milieux très différents, notre principal point commun était tout de même notre amour pour la mer. Gregory a commencé à naviguer, puis régater, sur différents dériveurs, lorsqu'il avait six ans. Il est parvenu à un très bon niveau en Afrique du Sud.

Toutefois, les sanctions du temps de l'apartheid ne lui ont pas permis d'aller régater en dehors du pays. De mon côté, adolescente, je suis allée aux Glénans pour apprendre les bases de la navigation, mais surtout pour découvrir une certaine philosophie de la voile. Être sur l'eau m'enchantait et je me sentais dans mon élément (alors que je viens d'Alsace).

L'idée germe, prend de l'ampleur, et finalement, on se dit « et pourquoi pas ? ». C'était peut-être notre lumière au bout d'un tunnel bien gris à l'époque mais cela nous a motivés.

Ensemble, on réfléchit aux différentes étapes et aux multiples options pour tenter de réaliser ce rêve. Nous commençons à en parler autour de nous, peut-être comme un défi pour vraiment aller de l'avant. Les questions qui jaillissent alors de nos esprits, tout navigateur se les est

Équipement choisi pour le grand voyage :

Un frigo et deux congélateurs 65 l et 125 l à température réglable et qui peuvent servir de frigo.

Une machine à laver (ordinaire) mais avec un grand tambour.

Une cuisinière à gaz ordinaire.

L'électronique de navigation est Raymarine, dont le E80 avec AIS, et autopilote.

Un « fishfinder » qui permet surtout de voir la profondeur et le fond... mais qui nous aide aussi à trouver les bancs de poissons et donc à trouver nos dîners.

Un Iridium pour rester en communication (via e-mail) lors des traversées.

Une BLU.

Un Sea me : détecteur de radar.

Un dessalinisateur Spectra Newport (60 l/h).

Un compresseur de plongée Bauer Junior pour assouvir la passion de Gregory.

posées au moins une fois (en gros, ces questions regroupent les « quand, où, comment »). Les réponses sont différentes pour chacun et leur diversité fait la flotte variée qui navigue actuellement sur les mers du monde. On trouve de tout : des bateaux de une à

trois coques, du tout petit à l'imposant, du flambant neuf au vétuste, du beau mais aussi de l'horrible.

Quel bateau ? Nous penchons vite pour un catamaran. En famille et souhaitant accueillir amis et famille à bord, l'espace nous semble primordial.



Première rencontre avec Merlin : une coque nue pontée. Pourtant, le coup de coup de cœur est immédiat...

Après quelques mois, le bateau est prêt à rejoindre son élément. Première grande étape !

L'idée de départ étant d'être ensemble, il nous a vite semblé que le catamaran offrait un bon espace à vivre au même niveau, aussi bien dehors que dedans. Le retranchement nécessaire à chacun se fait dans les cabines qui, elles, sont au niveau inférieur. Quel modèle de catamaran ? Quelle taille, neuf ou d'occasion ? On cherche pendant longtemps la perle qui nous conviendrait, sans peut-être y mettre vraiment les moyens. Il n'y a que de rares catamarans à vendre en Afrique du Sud et ceux que nous voyons sur Internet nous semblent inaccessibles, et tout d'abord parce qu'ils sont très loin de chez nous... Parallèlement, on réfléchit au programme. Quelle route ? Nous pensions d'abord faire le tour de l'Afrique, d'ouest en est, via la Méditerranée. Mais très vite, nous avons opté pour le tour du monde, ou du moins l'idée d'un tour du Monde. Nous recommandons aussi à naviguer avec des



“ Avec cette première escale naît le sentiment de faire partie d'une nouvelle famille, celle des navigateurs hauturiers... ”

amis... activité que nous n'avions jamais faite ensemble. Nous faisons essentiellement les régates du mercredi soir au Cap et on constate avec joie que tout se passe bien entre nous !

OCTOBRE 2005 : ON COMMENCE À S'ALLÉGER

Étape importante : Gregory vend son entreprise qui commençait alors à rapporter quelques bénéfiques. Cette étape aura pris presque une année, mais c'était indispensable à nos projets. On commence à s'alléger ! Je suis alors enceinte de 5 mois de Cléa. On se dit qu'un petit mousse de plus sera parfait pour compléter l'équipage !

AOÛT 2006 : ACHAT DE LA COQUE

Il fait gris et froid au Cap. Gregory feuillette le journal

des petites annonces devant la cheminée et me lit : « Catamaran Dean 440 Espace, semi-complet ou complet à vendre ». Le numéro de téléphone est un numéro du Cap. Quelques heures plus tard, nous sommes devant la grille d'un jardin insolite, encerclé par des montagnes, où sont entreposées plusieurs vieilles voitures, la magnifique coque aluminium d'un monocoque et cette fameuse coque Dean à vendre. Cette première visite nous permet de découvrir une coque entièrement vide et un container adjacent où se trouvent principalement les moteurs et quelques pièces nécessaires à la réalisation du bateau. Seules quelques cloisons ont été posées à l'intérieur ainsi que des planches au sol. Le propriétaire avait acheté la coque à l'usine Dean et voulait en faire un bateau à moteur mais était arrivé à

cours de fonds. S'en sont suivies de nombreuses visites et discussions. Nous rencontrons Gerfried Nebe, constructeur de bateau indépendant qui travaille avec

une petite équipe sur le bateau aluminium voisin et qui est prêt à poursuivre les travaux sur le Dean. Il a une bonne réputation au Cap et il a navigué pendant 7 ans en famille. On entraîne sur le chantier quelques amis plaisanciers qui trouvent tous que notre projet est réalisable – toutefois plutôt fait par nous que par eux ! Nous avons tenté de budgéter au plus

Une famille heureuse d'avoir osé “changer de vie”...



“ Nous virons pour faire Cap au 320. Nous partons à la poursuite de notre rêve. ”

juste la réalisation de tels travaux et avons comparé avec l'achat d'un bateau sorti d'usine. La différence était suffisamment séduisante pour que nous tentions l'aventure ! Et c'est ainsi qu'en octobre 2006 nous devenons les heureux propriétaires d'une coque de catamaran Dean 440 Espace et d'un container. Gregory est vraiment motivé. Il construisait des petits dérivés (optimists, Dabchicks) avec ses deux frères dans le garage de ses parents lorsqu'il était adolescent. C'était maintenant à plus grande échelle qu'il allait pouvoir s'amuser ! De mon côté, les sentiments sont un peu partagés : une telle étape n'apparaissait pas forcément dans le projet de départ. Mais je lui fais confiance, il est positif et très confiant (comme toujours, d'ailleurs !). Les premiers mois sont frustrants car rien ne se passe. L'équipe des constructeurs est occupée avec l'autre bateau... jusqu'au jour où le propriétaire est aussi à cours d'argent. C'est donc à partir de février 2007 qu'une équipe de 6 personnes se met à travailler à plein-temps sur Merlin, le nom que nous avons choisi pour notre beau cata.

Gregory visite alors de plus en plus fréquemment les shipchangers du Cap pendant ses pauses déjeuner, passe commande, planifie, organise les innombrables étapes, rencontre Gerfried au moins une fois par semaine et nous emmène sur le chantier les week-ends pour qu'ensemble nous décidions de l'évolution des travaux ou de l'agencement intérieur. Régulièrement, il va aussi à l'usine Dean qui se trouve à une heure de route du Cap pour discuter avec Peter Dean et pour voir l'avancée d'autres bateaux similaires. L'usine Dean a la particularité de faire des bateaux sur mesure. Les plans et les agencements de ses catamarans sont toujours différents. L'accueil à l'usine est toujours très agréable. L'assistance de Peter Dean est très estimable ainsi que le temps qu'il passe à nous aider. Sur tous ces

bateaux visités, nous essayons de dénicher les bonnes idées et d'éliminer celles qui ne nous conviennent pas.

Bien sûr, il y a du stress à gérer les pièces qui arrivent (trop souvent en retard), les constructeurs qui travaillent plus lentement que prévu, le mauvais temps qui empêche l'avancée des travaux (le chantier est à ciel ouvert), et surtout le budget qui varie sans cesse avec le cours de la monnaie locale et qui a une fâcheuse tendance à dépasser notre enveloppe initiale.

Mais Merlin ressemble de plus en plus à l'image que l'on se fait d'un catamaran de croisière !

JUIN 2007 : ON S'ALLÈGE ENCORE D'AVANTAGE

Nous vendons notre maison qui se trouve au pied de la Montagne de la Table. On se libère encore un peu plus de ce qui nous retient à terre matériellement. S'ensuivront donc des tris et des ventes d'affaires très importants. On se dit que l'on part sans savoir ni où ni quand on atterrira après notre voyage. Nous emménageons dans un petit appartement en attendant que le bateau soit prêt.



Pendant la transat, on s'occupe en faisant des crêpes...

AVRIL 2008 : MERLIN TOUCHE LA MER

Ça y est ! La date de la mise à l'eau a été fixée. Les travaux ont bien avancé (mais ne sont pas finis) et cette étape ressemble à une autre naissance dans la famille. Il a fallu élaguer de nombreux arbres pour permettre à la grue de sortir Merlin de son jardin puis de le transporter jusqu'au port de Hout Bay. Merlin s'élève, nous montrant son volume imposant et ses belles courbes, puis est reposé sur le camion où il passera la nuit, entouré de chevaux, avant de prendre le chemin vers la mer. Le convoi se fait la nuit entre 2h et 5h du matin. Je rejoins

Gregory avec les enfants encore tout endormis vers 4h. Nous retrouvons Merlin, escorté par la police locale dont les gyrophares éclairent les coques. Au port, il est à nouveau soulevé, puis doucement et sereinement, il touche l'eau... et il flotte ! C'est émouvant. Notre catamaran est là, sur l'eau, entouré de bateaux de pêche et d'otaries curieuses. Le mât est alors mis en place, et tout de suite, Merlin change d'allure et devient plus fier. Toutefois, on s'aperçoit que l'angle du pied de mât nécessite un nouvel ajustement. Mais comme pour toute naissance, on oublie vite les petits ennuis ! Les ouvriers s'activent encore plus les jours qui suivent car notre bail arrive à échéance et nous ne pouvons pas le renouveler.

MAI 2008 : ON RESTREINT NOTRE ESPACE DE VIE

A nouveau dans les cartons et les dilemmes, mais cette fois-ci, on emménage à bord. On déboule sur les pontons de la petite marina de Hout Bay avec toutes nos affaires devant les sourires des autres plaisanciers. La ligne de flottaison s'enfonce un peu plus sous l'œil anxieux de Gregory qui souhaitait au départ un bateau léger. Comment garder léger sachant que ce bateau sera notre maison pour les années à venir ? Notre première nuit à bord est paisible. Notre rêve se concrétise de

Enfin les Caraïbes : toute la famille à Sandy Island.



plus en plus, même si les travaux de finitions doivent encore se poursuivre plusieurs mois et si la promiscuité avec les ouvriers est parfois pesante.

JUIN 2008 : PREMIÈRE SORTIE EN MER... AGITÉE !

Nous devons rejoindre la marina du Cap (Cape Royal Yacht Club) à 18 milles de Hout Bay, car c'est là que le mât doit être réajusté et où les voiles pourront enfin être mises à poste. Le temps n'est pas des plus favorables, mais nous décidons de partir car il s'agit d'une bonne fenêtre

ferveur.

SEPTEMBRE 2008 : MERLIN DÉVOILE SON ANCRE

D'autres sorties se succèdent par vents forts (encore des 30-35 nœuds) mais aussi moins forts. Il faut réajuster nos émotions et nos appréhensions. On veut tester le bateau et la baie du Cap est idéale pour cela. Nous partons 2 jours à 30 milles du Cap et passons notre première nuit au mouillage. C'est calme, l'eau est limpide tout autour de nous. Il fait beau. Les enfants se mettent à pêcher. Nous sommes fiers

A l'école de la débrouillardise ou comment s'adapter à son nouveau milieu...



dans nos emplois du temps de terriens. La mer est en fait bien agitée et nous rencontrons des vents de 35 nœuds. Il pleut. Je suis dans une des cabines arrière avec Victor et Cléa qui ont sacrément le mal de mer mais ne veulent pas aller dehors car les vagues et la houle les affolent. Félix est en forme et s'isole de la pluie en restant assis sous le siège du skipper où Gregory essaie de prendre les vagues au mieux. La seule fois où Felix rentrera pour se sécher, il se prendra le micro-ondes qui saute et lui retombe sur le dos (nous en retiendrons que, même en cata, il faut arrimer les choses !). Les heures semblent s'écouler trop lentement et je me demande si c'est vraiment ça le projet dont nous rêvions avec tant de

d'avoir un beau bateau et nous revenons à nos rêves d'horizons plus lointains...

On poursuit les préparatifs. Victor et Félix ont commencé le CNED et un nouveau rythme prend place avec l'école le matin. Je joue le jeu complexe, mais indispensable pour ce voyage, d'être maman mais aussi leur maîtresse.

NOVEMBRE 2008 : ON LARGUE LES AMARRES

Après plusieurs pérégrinations du côté des impôts (nous quittons le pays, avec Merlin qui est un gros investissement, et nous devons être à jour de ce côté-là), nous avons tous les papiers nécessaires pour le grand départ - ceux-ci restent valables 24h. Le 15 novembre est le jour J.

La vie à bord d'un cata : c'est le pied !



L'approvisionnement a été fait plusieurs jours à l'avance (4 caddies pleins), le plein de fuel a été fait le matin même faisant baisser davantage la ligne de flottaison. A midi, les bateaux de la course Volvo partent de la baie du Cap où grouillent une centaine d'autres bateaux venus tirer des bords près des professionnels. Nous saluons nos amis sur l'eau, admirons ces grands voiliers de course et virons pour faire Cap au 320. Nous partons à la poursuite de notre rêve. C'est la gorge très serrée, un nœud au ventre et les larmes aux yeux que nous regardons la Montagne de la Table devenir de plus en plus petite et que nous contemplons la terre s'éloigner de plus en plus. Les premiers jours seront fatigants car la mer est agitée et les vents soufflent à 25 nœuds. Il nous faut acquiescer le pied marin. L'estomac est un peu chamboulé par la houle et les émotions du départ. Après trois jours, tout va beaucoup mieux. Nous déjeunons dans le cockpit, nous regagnons nos cabines (avant, nous dormions tous sur la grande couchette du carré) et nous commençons à vraiment

apprécier notre nouvel environnement. La mer est d'un bleu profond, les couchers de soleil sont sublimes et le vent constant pousse Merlin vers Sainte-Hélène. Nous parcourons en moyenne 150 milles par jour, on se rapproche en douceur de notre première escale.

FIN NOVEMBRE 2008 : SAINTE-HÉLÈNE, NOUS VOILÀ !

Après 11 jours de navigation, on aperçoit Ste-Hélène à l'horizon. La masse noire et caillouteuse de l'île devient de plus en plus imposante et contrastante. Notre excitation augmente avec cette vision. Six dauphins viennent nous accueillir et nous accompagnent jusque dans la baie de Jamestown où nous mouillons. C'est le calme à bord. Merlin peut se reposer quelques jours. Il l'a bien mérité. Après onze jours en mer, nous allons nous dégourdir les jambes et découvrir une île surprenante. Avec cette première escale naît le sentiment de faire partie d'une nouvelle famille, celle des navigateurs hauturiers. Nous trin-



Au mouillage, la bôme se transforme en balançoire, pour le plus grand plaisir des enfants...



La petite Cléa s'est vite adaptée à son nouveau mode de vie.

quons et nous nous extasions devant notre premier rayon vert du voyage.

DÉCEMBRE 2008 : L'ATLANTIQUE EST DERRIÈRE NOUS

Nous quittons Ste-Hélène, nous arrêtons à Ascension,

puis le 20 décembre, nous arrivons au Brésil. L'Atlantique est derrière nous. Nous sommes fiers de nous, de cette belle traversée sans (gros) problèmes techniques et relationnels. Notre plus grande fierté est toutefois pour Merlin qui est devenu notre

indispensable, inséparable et très fidèle compagnon de voyage.

ET DEPUIS ?

Depuis janvier 2009, nous avons arpenté tous les cinq les Petites Antilles et sommes maintenant dans le Pacifique. Nous découvrons les eaux bleues qui nous ont fait rêver sur les magazines, les îles qui ont attisé cette envie de partir et nous rencontrons d'autres voyageurs qui comme nous, un jour, ont décidé de larguer les amarres et qui l'ont fait.

Nous prenons notre temps et nous apprécions notre

quotidien.

Les enfants profitent au maximum des plaisirs de la vie en mer. Ils sautent dans l'eau de tous les endroits imaginables du bateau pendant des heures. La bôme devient au mouillage une merveilleuse balançoire. Ils vont repérer s'il y a d'autres bateaux avec des enfants à bord avec leur kayak. Les fonds sous-marins nous dévoilent leurs secrets quasiment tous les jours. Nous découvrons de magnifiques paysages et il nous arrive même parfois d'être seuls au mouillage. Nous avons aussi fait de très belles rencontres.

“ La mer est d'un bleu profond, les couchers de soleil sont sublimes et le vent constant pousse Merlin vers Sainte-Hélène. Nous parcourons en moyenne 150 milles par jour, on se rapproche en douceur de notre première escale. ”



Une cours de récréation sans aucune limite... ou presque !



Après l'Afrique du Sud et les Antilles, Merlin navigue maintenant dans le Pacifique, pour le plus grand bonheur des amateurs de plongée du bord

A suivre...

Avec ces quelques lignes, nous souhaiterions faire partager davantage ces découvertes et ces émotions. Une telle expérience est unique et sa richesse nous rapproche de ce qui nous semble vrai et important.

Il faut définitivement oser se lancer et libérer des contraintes de la vie citadine !

Pour nous suivre, en savoir plus (sur la construction ou le voyage) :

www.merlinsvoyage.net

